

Spot

Bombarder les barbares?

Contre la violence des terroristes, la violence répressive de l'Etat n'est qu'un remède symptomatique – une réponse qui ne s'attaque pas aux causes du mal et qui fait courir le risque que la peur du terrorisme justifie l'abandon des principes fournissant la raison d'être de notre système de droit.

Bombarder Raqqa ou Mossoul relève également de la logique punitive, plutôt que d'une logique curative. L'histoire nous apprend qu'aucun conflit n'a jamais été résolu par un bombardement, à moins d'interpréter comme un succès de la civilisation l'anéantissement de Hiroshima et de Nagasaki. Irons-nous jusqu'à jeter des bombes atomiques sur la Syrie et sur l'Iraq pour nous débarrasser du terrorisme dit «islamique»?

En vérité la réponse à la violence aveugle que nous subissons de la part d'individus drogués de paroles et de pilules doit être beaucoup plus différenciée que celle que nous lui adressons pour le moment, dans l'urgence.

Aux ghettos et à l'exclusion que nous avons favorisés, il faudra une réponse sociale globale digne des moyens matériels et des ressources morales dont l'Europe dispose.

Au cynisme des régimes qui jouent avec le feu et qui soutiennent les têtes brûlées de Raqqa, il faudra une réponse politique sans équivoque, quels que soient les désagréments économiques à court ou à moyen terme.

Mais nous devons surtout nous intéresser aux mécanismes de pensée, y compris à la pensée religieuse, de ceux qui se sont mis dans la tête de détruire un modèle de société qu'ils estiment incompatible avec leur foi.

Pour paraphraser le bon Clemenceau: la théologie est une chose trop importante pour l'abandonner aux curés et aux imams. Tout comme il faut être chimiste pour découvrir les falsifications alimentaires, il vaut mieux maîtriser la théologie pour mettre en échec les supercheries et les fanatismes religieux.

Certains efforts de rééquilibrage moral du monde dans lequel nous vivons ne pourront toutefois être assurés que par nos amis musulmans.

Ce ne sont pas les théologiens qui manquent à l'Islam – c'est la situation périphérique de la théologie sunnite contemporaine qui pose problème. L'accession de l'Islam au XXI^e siècle passe peut-être par la reconquête de son centre, c'est-à-dire par l'arrachement de la Mecque au wahhabisme, cette doctrine conservatrice s'accrochant à la lettre du texte révélé, et par la réouverture de la porte qui s'est fermée au Moyen Age sur la liberté d'interpréter le Coran et sur la réflexion personnelle qui caractérisent l'«ijtihad», cette pratique de la souplesse intellectuelle que le chiisme a plus ou moins conservée.

Le plus grand fait d'armes de la Première Guerre mondiale n'a pas coûté une goutte de sang. Quand le 9 août 1918, le poète italien Gabriele d'Annunzio a survolé Vienne avec son escadre de biplans toisés, au lieu de lâcher des bombes, il a fait pleuvoir une nuée de billets aux couleurs de l'Italie, sur lesquels on pouvait

lire: «Viennesi! Noi voliamo su Vienna, potremmo lanciare bombe a tonnellate. Non vi lanciamo che un saluto a tre colori: i tre colori della libertà.» (Viennois! Nous survolons Vienne; nous pourrions vous envoyer des tonnes de bombes. Nous ne vous envoyons qu'un salut à trois couleurs: les trois couleurs de la liberté)

Ne pourrions-nous pas en faire autant aujourd'hui avec nos avions modernes et bombarder les barbares qui se réclament outrageusement de l'Islam avec des myriades d'affichettes sur lesquelles nous aurions imprimé les trente articles de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme, les versets du Coran qui soulignent la liberté de conscience et quelques poèmes du *Divan* de Hafez?

S'il n'est pas sûr que ces «bombes» feraient fléchir d'un coup les barbares de Raqqa, du moins ceux-ci seraient-ils obligés de ramasser les billets venus du ciel et de les lire pour éviter de jeter au feu les paroles sacrées dont ils abusent.

CLAUDE WEBER
LIGUE DES DROITS DE L'HOMME

